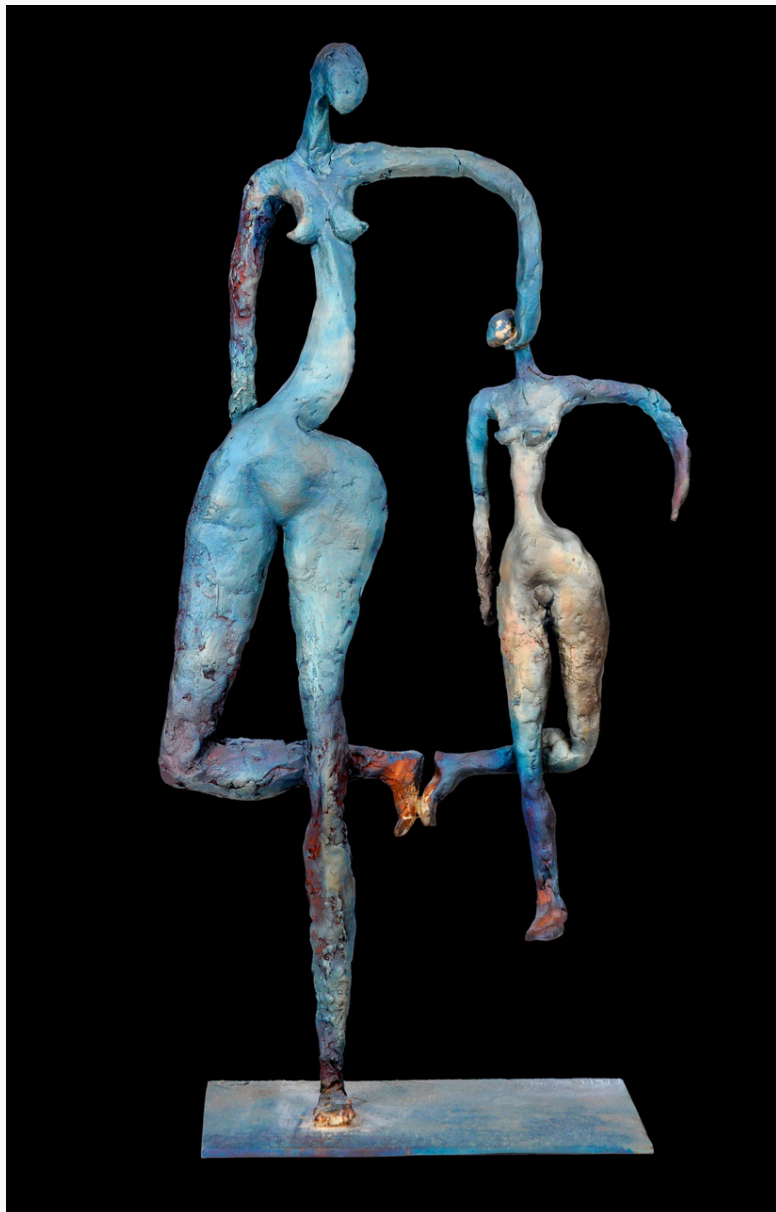


DOSSIER DE PRESSE



BÉATRICE MASSA

Exposition « Bronzes pièces uniques »

Jusqu'au 28 février 2026

La Galerie Anne Derbès, nouvelle sur la scène
parisienne, a le plaisir pour sa première
exposition de vous présenter les œuvres de
Béatrice Massa



A propos de l'artiste

Le travail de Béatrice Massa puise ses sources dans une jeunesse africaine et bretonne. Il a ceci de singulier qu'elle ne fait que des pièces uniques.

Béatrice Massa travaille la cire de fonderie : il n'y a donc aucun moule.

Le thème principal des sculptures de Béatrice Massa s'inscrit dans une poétique de l'intime et du vivant, explorant des expériences humaines fondamentales telles que : la promesse de fécondité, l'affirmation de soi, l'allégresse du mouvement gracieux, l'offrande.

Ses sculptures, à dimension humaine, intimes et tendres, s'inspirent parfois de figures mythologiques ou religieuses.

Sous l'équilibre, la magie

Dans un premier texte sur Béatrice Massa en 2006 pour la galerie que tenait Marie-Laure de l'Écotais, j'avais abordé ses œuvres du point de vue du syncrétisme qui s'y manifeste : elles évoquent tour à tour ou tout à la fois figures cycladiques, étrusques, objets de culte animiste, déesses de la fécondité, hommages en modèle réduit à Moore ou Giacometti.

Quelques vingt ans après, devant un travail qui n'a cessé de se développer, mon regard s'est renouvelé et trois choses m'ont retenu.

D'abord, le mouvement dansant de beaucoup de pièces, que ce soit petites sculptures en bronze, gravures, dessins. Il y a chez Massa une qualité de mouvement qui rend joyeux sans que ce mouvement échappe ou soit, au contraire, contenu. Les œuvres sont par la force des choses statiques, bien là, immobiles, mais elles irradient un mouvement serein, heureux, sans rien qui extra-vague. C'est un mouvement vivant et reposant, même quand les postures figurées ont quelque chose d'acrobatique, comme dans les sculptures à personnages composés. Je garde à côté de mon bureau une linogravure de Massa dont le mouvement bleu m'apporte à chaque regard sérénité, évasion et présence.

Une deuxième chose m'a frappé : l'équilibre. Toutes ces sculptures reposent sur leur socle sans que l'artiste ait eu besoin de le travailler pour que ça ne bascule pas. Chaque figure a son propre équilibre. Les éléments sont graciles, déliés, mais la figure globale où ils sont réunis « se tient », sans qu'il y ait eu besoin de recourir aux pénibles effets de rééquilibrage par le socle. Ces équilibres si naturels tiennent à des symétries mais plus encore aux effets de balance entre éléments. Ils ont la même tranquillité que les mouvements serpentins et dansants dont j'ai parlé et sont dispensateurs de la même sérénité.



Troisième remarque, l'accentuation et l'audace du syncrétisme. Dans les années 2000-2010, la présence de motifs africains, que ce soit coiffures, tresses, cuillers, masques, était évidente et rappelait que Massa a passé son enfance et sa jeunesse en Afrique. Depuis quelques années, le syncrétisme s'est enrichi et compliqué et va puiser dans un mélange bien plus étonnant de traditions. L'Afrique se voit métissée de Bretagne avec Les reines noires de Bretagne, des sculptures de terre de fer émaillées où des visages et têtes sont surmontés de coiffes comme imprimées de broderies, avec ajout de perles, de coquillages, de fils, de ficelle, de branches de corail. C'est troublant et dérangent car on ne sait pas quelle culture l'emporte, entre exotisme, cadavre exquis, masques africains ou de samouraï, broderies bretonnes. On peut ressentir comme un écart par rapport à l'équilibre et à la joie sereine dont j'ai parlé, à moins de revenir vers eux en se disant que ce n'était ni si équilibré, ni si serein et que Béatrice Massa cache bien son jeu.

Dans mon texte de 2006, je terminais avec une référence à Etienne Martin. Ce n'est pas la même monumentalité du tout mais sous la bonhomie de Martin, il y avait des profondeurs de magie et d'occultisme, et de même chez Massa sous la tranquillité.

Yves Michaud
Philosophe et Critique d'art
Novembre 2026





Rituels de partage.

Les sculptures en bronze de Béatrice Massa ressemblent à beaucoup de choses déjà connues et en même temps à rien de déjà vu.

Avec cette formule abrupte et paradoxale, je veux dire que ces sculptures ressemblent à la fois à des statuettes cycladiques, à des figures primitives de la fécondité, à des déesses étrusques, à des figurines de culte animiste africain, à des sculptures expressionnistes des années 1950, à des objets surréalistes, à des collages de Spoerri, à que sais-je encore. Mais je ne veux pas pour autant suggérer que Béatrice Massa n'a aucune originalité, qu'elle ne fait que reprendre un vocabulaire de formes déjà là par ailleurs, disséminé un peu partout dans le monde. Je veux plutôt insister sur un caractère syncrétique qui est le propre des fantasmes de l'imagination et des rituels. Je veux aussi suggérer qu'il ne faut pas aborder ce travail avec les seules lunettes de l'art et de l'histoire de l'art mais du point de vue de ses obsessions, de son expressivité et de son naturel.

Cette sculpture ouvre de nouveau un espace pour un usage des objets où se réactivent des fonctions rituelles et des modes d'expression qui avaient été laissés de côté. Les rites en question ne sont pas ceux d'une religion de masse codifiée : il suffit qu'ils établissent une communauté de pensée et de sentiment, un partage d'expériences humaines fortes entre des individus qui s'accordent pour se mettre en résonance ou en harmonie

Dans la production récente de Béatrice Massa, ces expériences sont simples et immédiates sans qu'il y ait à passer par des catalogues de mots.

Il y a d'abord toute une série de figures du commandement et de l'affirmation de soi, avec parfois un peu d'agressivité – ce qu'elle-même appelle des Sceptres. Ce sont toujours au départ des silhouettes fortement féminisées, aux hanches larges et aux ondulations marquées, qui sont érigées et pointent de manière impérieuse ou dominatrice. Mais leur dimension limitée leur conserve une modération et même quelque chose de bienveillant. Ces sculptures rappellent le pouvoir du féminin, de la fécondité, de la sensualité.

Une autre série de figures intègre dans sa forme celle des cuillers si fréquentes dans quasiment tous les arts primitifs où elles sont une des représentations du vagin. Un corps, lui aussi féminin, se termine et s'évase en forme de cuiller. Ceci produit un contraste entre la sveltesse de la figurine et l'ouverture de ce réceptacle, un contraste aussi entre la verticalité de principe de la statuette et le fait que celle-ci peut être aussi bien couchée, inclinée, retournée horizontalement, comme un instrument ou un ustensile.

La troisième série de sculptures, plus récente et de dimension plus importante, correspond à ce qu'on pourrait appeler des danseuses. Des bustes gracieux surmontent des corolles ou des volants de jupe ou de robe qui donnent l'impression d'un tournoiement, d'un mouvement de rotation ou de volutes immobilisées. Les sculptures sont légères, transparentes ; elles tiennent de manière précaire sur des tiges-socles qui font partie de la figure.

Rien donc que de simple et d'immédiat : pas d'hermétisme ni de code à déchiffrer. Il n'y a qu'à entrer en sympathie avec quelques expériences simples et profondes - la promesse de fécondité, l'affirmation de soi, l'allégresse d'un mouvement gracieux, l'offrande, et tout cela avec beaucoup de sensualité, beaucoup d'immédiateté.

À quoi s'ajoute la beauté des couleurs obtenues par des patines chaque fois différentes pour ces pièces uniques réalisées à cire perdue. Ces sculptures sont pour ainsi dire peintes. Elles ne jouent sur aucune des grandiloquences du « grand art » ; elles ont plutôt quelque chose de ces talismans que l'on se donne et transmet pour préserver des expériences que l'on tient à garder entre amis et intimes, que l'on veut protéger et immobiliser en les associant à quelques signes matériels. Un regard attentif révèle d'ailleurs tous les détails que Béatrice Massa a mis dans son modelage comme des clins d'œil ou des signes de reconnaissance.

La même allégresse et la même grâce, la même insouciance, accompagnent les petites pièces d'argile et de céramique qui représentent des corps féminins couchés, étendus, repliés ou dépliés selon les cas. Ici encore il ne s'agit de rien de péremptoire ni de pompeux mais de communiquer un bonheur de faire, d'exprimer des sensations et des sentiments, de la tendresse, de la jouissance aussi, et de les faire partager à travers ces petits objets fragiles. Il y a là comme des caresses.

J'ai parlé de syncrétisme, en entendant par là une manière de reprendre des matériaux, symboles, formes de provenances différentes, pourvu qu'on puisse ainsi exprimer et transmettre des expériences. Les dictionnaires des symboles nous disent à quel point les registres d'emprunt peuvent être larges et à quel point aussi ils sont traversés par des constantes fortes, celles-mêmes que nous retrouvons dans les productions humaines de petite dimension, dans les objets, ex-votos, souvenirs, reliques, talismans et reliquaires. Il y a là une constante symbolique et expressive de l'art qui relève de la poétique du rêve créateur et de l'imagination. Le philosophe Gaston Bachelard dans son œuvre nocturne sur l'imaginaire a fait un large inventaire de ces figures. Béatrice Massa me paraît s'inscrire tout droit dans cette poétique qu'il n'y a pas si longtemps un sculpteur, lui aussi atypique et hors-courant, Etienne-Martin, illustre en grand – elle le fait, elle, dans des dimensions humaines d'intimité, de tendresse et de présence. Ses sculptures sont « des objets pour vivre avec ».

Yves Michaud
Philosophe et Critique d'art - 2006



Commandes institutionnelles et privées

1989 Oeuvre au Cabinet des Monnaies et Médailles, Paris
1989 Achat et édition d'un bronze, Hôtel des monnaies, Paris
1990 Achat des Magasins des Musées Nationaux Pyramide du Louvre, Paris
1994 Sculpture momumentale Commande privée
1994 Création d'une médaille Hôtel des Monnaies, Paris
1994 Oeuvre au Cabinet des Monnaies et Médailles, Paris
1998 à 2000 meubles-sculptures fontaines, Parc de la Roche Jagu
2001 Oeuvre au Musée d'Art Moderne de Céret, Céret
2003 étude pour l'installation mobiliers-sculptures, Valenton
2006 Monument " à Marie PAUL", cimetière d'Arion, Belgique
2014 Commande Bronze monumental : Bast collection privée
2016 Sculpture monumentale " La grande fourmi ", collection privée
2018 Achat d'un Bronze Collection BNP, Paris



Salons et expositions collectives

1990 Triennale Européenne de la Sculpture, Jardin des Plantes, Paris

1990 Foire internationale d'art contemporain, Hanovre

1990 SAGA Grand Palais, Paris

1990 Salon des Arts, Palais du Festival, Cannes

1990 ART JONCTION, Cannes

1991 Galerie Regain, Saint-Tropez

1995 Triennale Européenne de la Sculpture, Jardin des Plantes, Paris

1996 LIneart, Foire internationale D'art contemporain, canada, Belgique

1999 ART PARIS, Paris

2001 Pachamama " Les chemins de la liberté ", La Rochelle

2009 Les Socles de la Création, église de la Madeleine, Paris

2012 galerie strouk, paris

2015 Cow parade (Restos du Coeur) Transhumance Paris - Deauville -
Cannes, Exposition et ventes aux enchères Grand Palais, Paris

2018 Espace Lhomond Arts Pluriels, Paris

2018 Le Che à Paris, Hôtel de ville, Paris



Expositions personnelles

1989 Galerie du Prévôt, Paris

1990 Galerie Rama, Paris

1990 Galerie de l'Escalier, Tonnerre

1990 Galerie Martine Rama, Paris

1990 Galerie Aurore, Nice

1991 Galerie du Prévôt, Paris

1992 Galerie Groupe Transversal, Paris

1993 Galerie Strouk, Paris

1993 Galerie la Tour des Cardinaux, L'Isle-sur-la Sorgue

1995 Galerie le Cercle Bleu, Metz

1996 Galerie d'Art et d'Ailleurs, Paris

1997 Musée de l'éphèbe, Cap d'Agde

2002 Galerie édition caracteres, Paris

2003 Galerie Résonnance, Paris

2004 Galerie Mediart, Paris

2006 Galerie Marie Laure de L'Ecotais, Paris

2007 Galerie Amstorhentur, berlin

2008 Galerie Marie Laure de l'Ecotais, Paris

2010 Galerie Marie Laure de l'Ecotais, Paris

2014 Galerie Marie Laure de l'Ecotais, Paris

2016 Galerie Marie Laure de l'Ecotais, Paris

2018 Galerie Marie laure de l'Ecotais, Paris





À propos de la Galerie Anne Derbès

La Galerie Anne Derbès développe une programmation consacrée à la sculpture contemporaine.

Les artistes présentés développent des démarches où la matière, le geste et le processus de création occupent une place centrale, à travers des œuvres majoritairement conçues comme des pièces uniques destinées à la collection.

Contact Presse :

valerie.rouzies@galerieannederbes.com

Téléphone : 06 32 02 81 93

Pour plus d'informations, visitez le site de la galerie :

<https://galerieannederbes.com>

📷 : @galerieannederbes